

Gustave Moreau,
Esquisse, non daté,
huile sur toile, 27 x 22 cm,
musée Gustave Moreau, Paris.
© Photo : Presse RMN/R.-G. Ojéda.

L'abstraction

avant la naissance de l'abstraction

L'abstraction n'est pas apparue de but en blanc avec Kandinsky, Malévitch et Mondrian. C'est la thèse de l'exposition allemande qui place Turner, Hugo et Moreau au centre de l'histoire.

Jusqu'à aujourd'hui, Wassily Kandinsky était considéré comme le premier peintre abstrait. Ses tableaux réalisés vers 1910 marquent l'avènement de la disparition du sujet dans l'histoire de la peinture. Cependant, de nombreuses œuvres abstraites ont été réalisées par des artistes avant Kandinsky.

Comprendre le contexte des premières taches de peinture

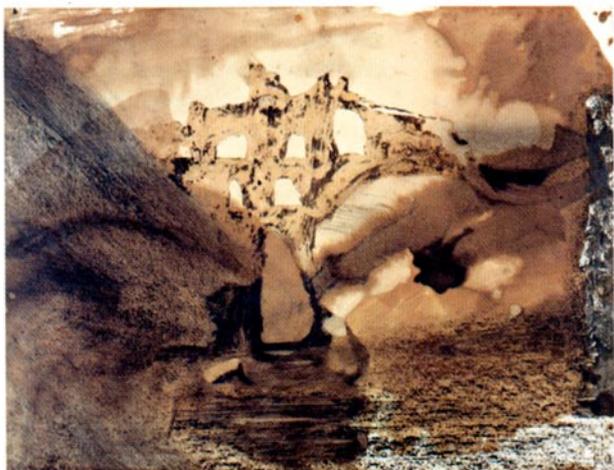
L'exposition de la Schirn Kunsthalle de Francfort présente près de deux cents œuvres non figuratives réalisées tout au long du XIX^e siècle, parfois bien avant, par de nombreux artistes et principalement par William Turner (1775-1851), Victor Hugo (1802-1885) et Gustave Moreau (1826-1898). Bien que réalisés dans des styles très différents, les aquarelles, dessins et peintures de ces trois artistes – des œuvres peu connues et parfois jamais exposées – ont ceci en commun qu'ils ne font référence à aucune réalité sensible.

Si l'abstraction au XIX^e siècle a déjà fait l'objet de plusieurs expositions (notamment « Les origines de l'abstraction », au musée d'Orsay en 2004), Raphaël Rosenberg, le commissaire de l'exposition ne cherche pas à expliquer le phénomène

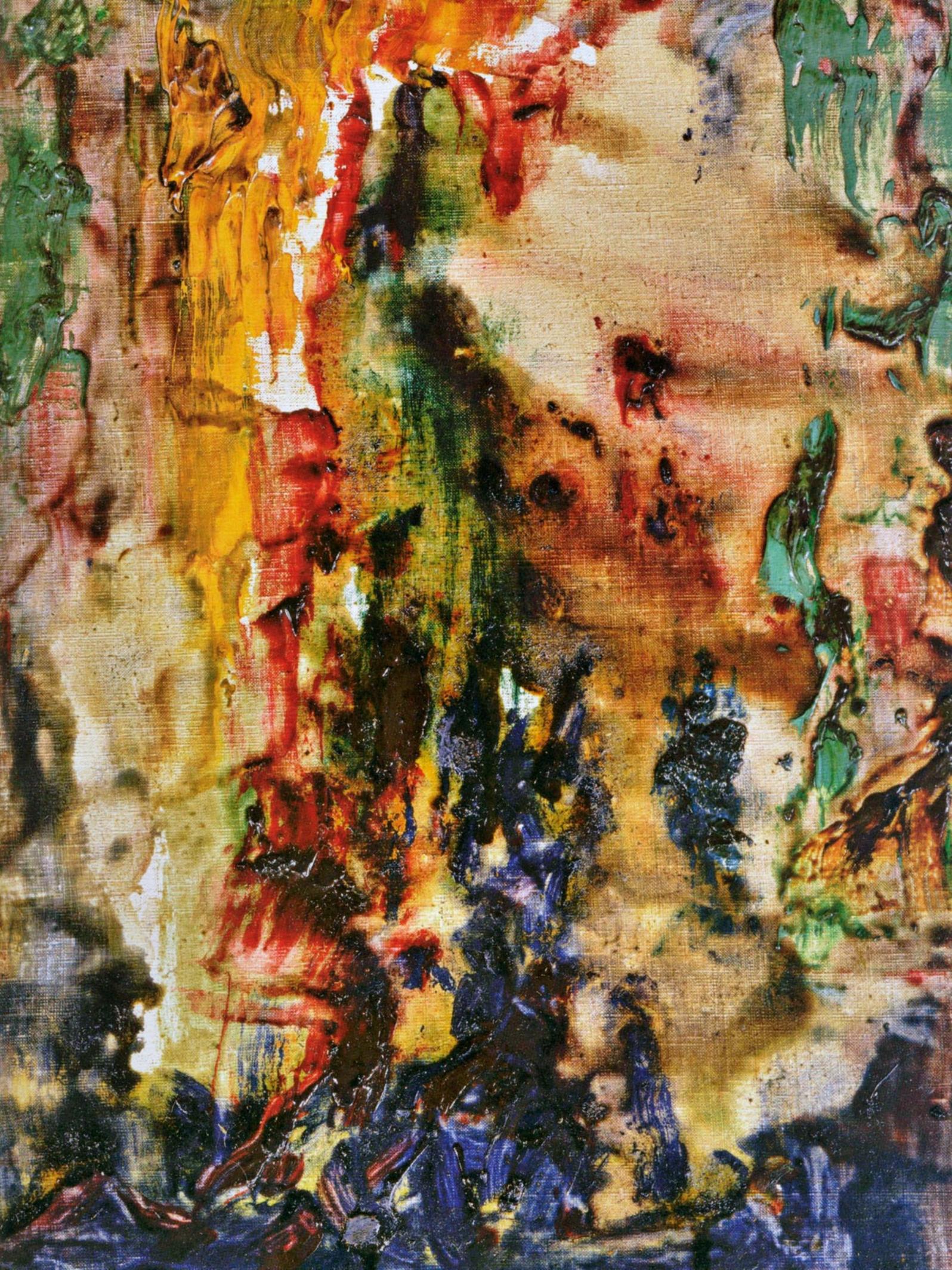
de l'abstraction au XX^e siècle. Il entend expliquer dans quelle tradition se situent ces œuvres abstraites du XIX^e siècle, dans quel contexte elles sont apparues et pourquoi elles n'ont pas été considérées alors comme des œuvres d'art.

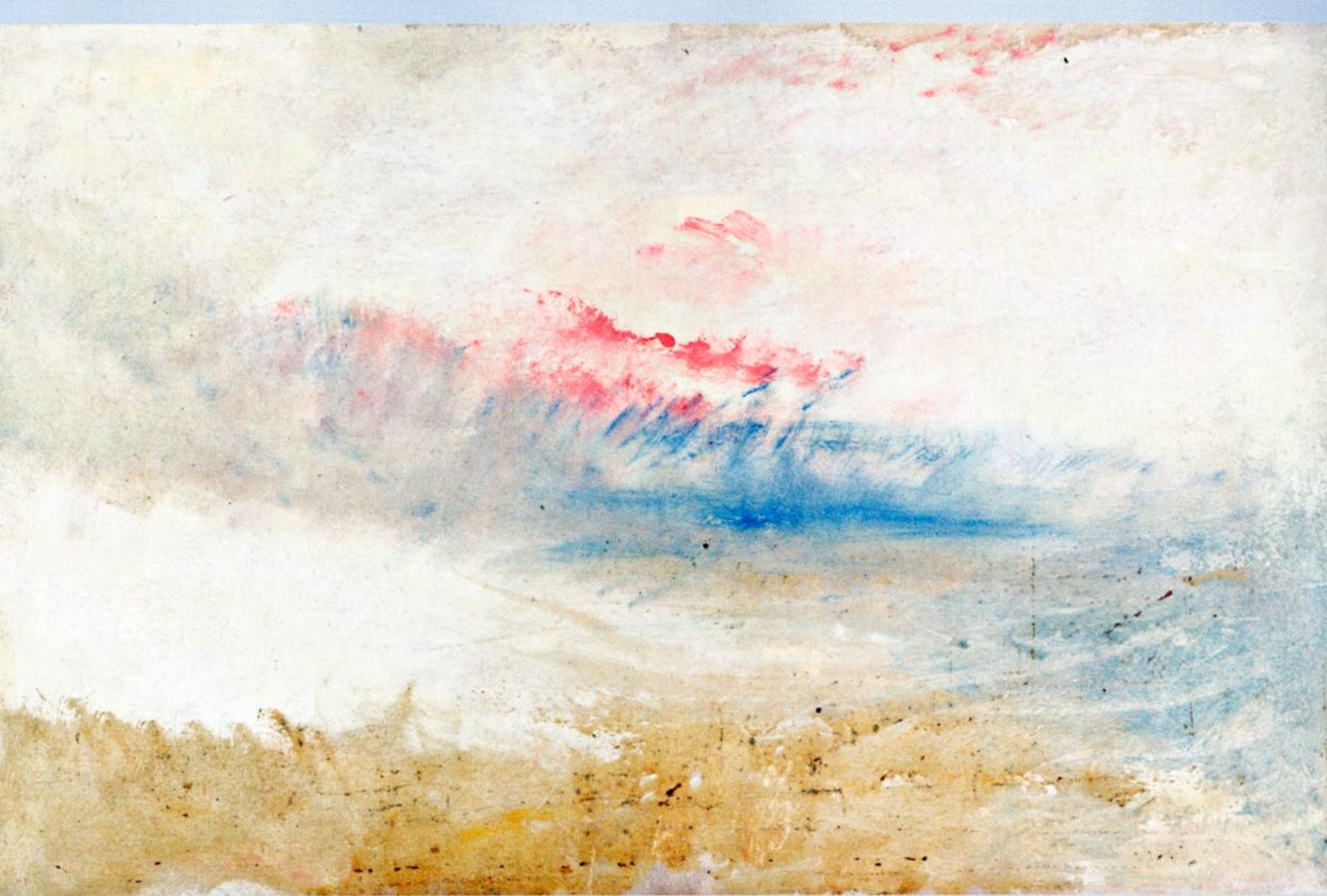
En effet, pourquoi n'a-t-on pas fait naître le mouvement abstrait lorsque l'on a découvert les gouttes de peinture coulées au hasard sur les feuilles de Turner ou encore ses larges peintures brumeuses sans aucun référent réel ? Pourquoi n'a-t-on pas été plus intrigué par les taches peintes sur les œuvres graphiques de Victor Hugo ? Et que penser des palettes de couleurs de Gustave Moreau ainsi que de ses peintures à l'huile abstraites qu'il n'a jamais exposées au public, mais qu'il a fait encadrer de son vivant pour son musée posthume ?

« Depuis toujours, l'homme a été attiré par les taches dues au hasard, ainsi que par l'esthétique de l'effet, deux traditions qui ont conduit à la réalisation d'œuvres abstraites. On n'a pas inventé une nouvelle forme d'art en 1910, on a juste décidé à ce moment-là d'exposer des œuvres abstraites et de les qualifier d'œuvres d'art », explique Raphaël Rosenberg. | **Anouchka Roggeman**



Victor Hugo, **Ruines d'un aqueduc**, vers 1850,
encres noire et brune, crayon graphite, frottage sur papier,
24,9 x 32,9 cm, Maison de Victor Hugo, Paris.





William M. Turner, *Ciel rouge sur la plage*, 1840-1845, huile sur carton, 30,5 x 48 cm, Tate Gallery, Londres. © Photo: Tate, Londres.

Abstraites, les recherches de Turner, Hugo et Moreau gardent tout de même un pied dans la réalité

Turner, Hugo et Moreau. Les trois artistes ont très tôt découvert les qualités intrinsèques de la ligne et de la couleur. S'il a découlé de leurs expérimentations des « œuvres » abstraites, celles-ci n'ont jamais eu pour ambition d'être exposées aux vues du public, malgré leur valeur esthétique...

William Turner, peintre des « salades de homard »

Grand peintre paysagiste anglais, William Turner montra très tôt dans sa carrière une fascination pour l'abstraction. Dans les années 1830, il s'intéresse de moins en moins à la réalité et se plaît à plonger le motif de sa toile dans un halo brumeux. Dans *Mer orageuse avec dauphins* (1835-1840) ou *Ciel rouge sur la plage* (1840-1845), l'artiste épure son sujet de toute anecdote et traduit la réalité à travers une vision

lumineuse. Malgré leur titre, ces deux tableaux ne laissent apparaître aucune référence à la réalité.

Bien que très critiquées, ces œuvres abstraites, alors appelées « salades de homard » en référence à la couleur rosée utilisée par le peintre, firent cependant de lui l'un des artistes les plus avant-gardistes de son époque, et l'un des premiers romantiques.

Les expériences à l'encre de Victor Hugo

Écrivain mais aussi dessinateur, Victor Hugo réalisa de très nombreux croquis lors de ses voyages. Un grand nombre d'entre eux illustrent sa curiosité pour les dessins abstraits qui résultent, pour beaucoup, de taches faites au hasard sur une feuille. L'écrivain conservait notamment des feuilles d'une extrême simplicité, sur lesquelles il faisait

éclabousser des taches d'encre (*Éclaboussure de tache*, 1850), ou sur lesquelles il faisait couler l'encre au gré des ondulations de la feuille (*Composition abstraite*, 1865).

Parfois, Victor Hugo utilisait des techniques plus complexes, des pochoirs, du crayon frotté, des encres de couleurs différentes, pour réaliser des dessins équivoques, à mi-chemin entre l'abstraction et la figuration.

Dans *Paysage avec pont*, seul le titre oriente la lecture du dessin, qui pourrait n'être qu'une œuvre abstraite. Dans *Ruines d'un aqueduc* (1850, voir p. 92), l'aqueduc, réalisé au pochoir, est le seul motif du dessin qui se réfère à la réalité.

Gustave Moreau faisait encadrer ses palettes

Fasciné lui aussi par les formes non mimétiques, Gustave Moreau

est probablement celui qui, au XIX^e siècle, réalisa la plus grande quantité d'œuvres abstraites. Il considérait notamment ses palettes d'aquarelles (des feuilles sur lesquelles il préparait et mélangeait ses couleurs) comme de véritables œuvres d'art, qu'il lui arrivait de signer et d'encadrer. Il conserva ainsi quatre cents palettes sans autre motif que le mariage des couleurs.

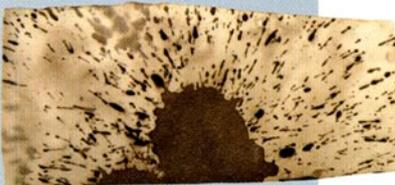
Dans *Palette d'aquarelle* (n.d.), il ne retouche pas ses coups de brosse faits au hasard, mais découpe une partie de la feuille pour recentrer le « motif » principal, une tache rouge multiforme.

Parfois, au contraire, l'artiste retravaille ses palettes, ajoute d'autres touches à celles qui ont été faites par hasard, pour en faire des œuvres figuratives. |

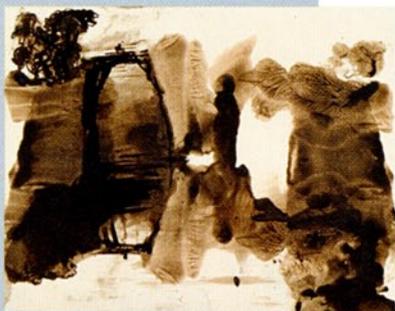
Anouchka Roggeman



William M. Turner,
Mer orangeuse avec dauphins,
1835-1840, huile sur toile,
90,8 x 121,9 cm, Tate Gallery, Londres.
© Photo : Tate, Londres.



Victor Hugo, Éclaboussure de tâche, 1850-1860, encre brune sur papier, 8 x 17 cm, coll. part., Paris.



Victor Hugo, Paysage avec pont,
n.d., décalcomanie et crayon sur papier,
10,1 x 13,3 cm, Musée des beaux-arts,
Dijon. © Photo : F. Jay.



Gustave Moreau, Palette d'aquarelle,
n.d., aquarelle sur papier, 16 x 22,3 cm,
musée Gustave Moreau, Paris.
© Photo : Presse RMN/R.-G. Ojéda.



Victor Hugo, Tâches,
1853-55, encre et impressions
circulaires sur papier, 37,9 x 24,1 cm,
coll. part., Paris.

« L'homme est fasciné par les images dues au **hasard** »

Pour Raphael Rosenberg, commissaire de l'exposition, il ne s'agit pas de dater la naissance de l'abstraction au XIX^e siècle, mais de comprendre le sens de ces œuvres non figuratives.

Quel est le point commun entre Turner, Hugo et Moreau ?

Raphael Rosenberg : Il y a une dizaine d'années, mes recherches m'ont amené à étudier l'œuvre de Gustave Moreau. J'ai découvert qu'il avait réalisé, entre 1870 et 1890, des œuvres non figuratives. En cherchant davantage, je me suis rendu compte que son cas n'était pas isolé et que de nombreux artistes, y compris William Turner et Victor Hugo, avaient réalisé des œuvres abstraites bien avant que le mouvement abstrait n'existe officiellement.

pour fonction d'expliquer l'abstraction du XX^e siècle. Au contraire, nous exposons des œuvres abstraites du XIX^e. Nous n'avons pas cherché à écrire la préhistoire de l'abstraction. Nous nous sommes



Raphael Rosenberg,
commissaire
de l'exposition

demandé dans quelle tradition ces œuvres abstraites du XIX^e siècle se situaient. Nous avons aussi essayé de comprendre pourquoi elles n'avaient pas été prises en considération par les historiens de l'art.

Comment expliquez-vous que des œuvres abstraites aient existé avant 1910 ?

Contrairement à l'exposition du musée d'Orsay, qui expliquait le phénomène de l'abstraction par des raisons scientifiques et optiques, nous rattachons l'abstraction à deux traditions : celle de la fascination pour les taches et les images nées du hasard, et celle de l'esthétique de l'effet, la réflexion théorique sur l'effet que produisent sur l'observateur les lignes, les couleurs ou la composition des tableaux.

De quand datent ces traditions ?

L'homme est fasciné par les images dues au hasard depuis la préhistoire. Nous exposons, par exemple, un vase égyptien de 3000 ans avant J.-C., qui est fait de pierres particulièrement bariolées, posées par le hasard naturel, et que les artistes égyptiens ont choisi à cause de ses ornements multicolores et irréguliers. Dans de nombreux objets antiques, les créateurs ont imité la beauté qui vient de l'aléatoire. ▶▶▶

Repères

1775
Naissance de William M. Turner.

1802
Naissance de Victor-Marie Hugo.

1826
Naissance de Gustave Moreau.

1851
Décès de Turner.

1885
Décès de Victor Hugo.

1898
Mort de Gustave Moreau.

1910
Aquarelle abstraite de Kandinsky est considérée comme la première œuvre abstraite de l'histoire de la peinture.

1911-1912
Kupka réalise ses premières toiles non figuratives.

De quand date le mouvement abstrait tel qu'on le connaît ?

La pratique de l'art abstrait, une forme d'art qui se passe de modèle et s'affranchit de la représentation de la réalité visuelle, commence officiellement vers 1911-1912. C'est la date de la parution du livre *Du spirituel dans l'art*, de Wassily Kandinsky, et le moment où des peintres comme Kupka, Delaunay, Malévitch commencent à exposer des tableaux non figuratifs.

Ces œuvres abstraites avant l'heure n'étaient-elles pas déjà connues ?

Si, mais c'est la première fois que l'on expose les œuvres de ces trois artistes ensemble, et notre démarche est bien différente de celle de l'exposition organisée en 2004 par le musée d'Orsay, intitulée « Aux origines de l'abstraction ».

La plupart des œuvres datées du XIX^e siècle qui y étaient présentées n'étaient pas abstraites, elles avaient

» » » « L'homme est fasciné par les images dues au **hasard** »

Ces théories s'appliquent-elles aux trois

artistes exposés à Francfort ?

Oui. Gustave Moreau, par exemple, a produit énormément de peintures et de dessins abstraits. Il étudie au crayon et à l'huile la distribution des « valeurs » et de la « coloration » des grands tableaux, ainsi que le rapport entre la toile et son cadre. Il va jusqu'à dessiner les principes abstraits de composition d'artistes célèbres de façon schématique. Dans plusieurs œuvres majeures de ses dernières années, il disloque systématiquement les arabesques et la coloration.

Vous exposez aussi ses palettes...

Moreau a gardé quatre cents palettes d'aquarelles sur lesquelles il mélangeait ses couleurs. Pour lui, ces combinaisons de couleurs dues au hasard étaient des œuvres de grande valeur esthétique, il avait prévu d'en exposer quelques-unes dans son musée posthume.

Nous montrons des palettes qu'il a recoupées pour centrer les taches qui lui plaisaient, ainsi que celles qu'il a retouchées et signées. Il a aussi réalisé une cinquantaine d'huiles abstraites qu'il n'a jamais présentées, mais qu'il a fait encadrer de son vivant pour son musée.

Comment Victor Hugo travaillait-il ?

Lorsque Hugo dessine, il se sert souvent de l'encre avec laquelle il écrit et aime expérimenter les possibilités du hasard. Il étale la couleur liquide sans plume ni pinceau. Le papier devient un lieu d'exercice où l'encre coule et gicle. D'autres artistes ont expérimenté le hasard de la même

façon : nous exposons ainsi des « dendrites » de George Sand, des monotypes de Degas et Moreau ou encore les « Klecksographies » de Justinus Kerner et des « blots » d'Alexander Cozens.

Et Turner ?

Nous exposons une série d'aquarelles, des feuilles sur lesquelles il faisait tomber des gouttes de peinture, en éclaboussant de son pinceau le papier mouillé et en y appliquant la couleur fluide pour qu'elle s'étale irrégulièrement. Turner a aussi beaucoup réfléchi à l'esthétique de l'effet, très populaire en Angleterre depuis le XVIII^e siècle. Jusqu'au XVII^e siècle, la théorie de l'art était basée sur la *mimésis*.

À partir du XVIII^e siècle, on ne s'est plus tant intéressé à la relation entre l'art et la nature, qu'à la relation entre l'art et le spectateur. À ce moment-là, les artistes ont étudié l'effet de la couleur et de la ligne sur le spectateur. Les images abstraites servent alors de modèles dans les manuels pour expliquer ce genre d'effets. Turner et Moreau, tous deux professeurs dans des écoles des beaux-arts, se sont servis de tels schémas abstraits dans leurs cours.

Pourquoi n'a-t-on pas prêté plus d'intérêt à ces œuvres avant ?

Les dessins et tableaux abstraits que nous exposons n'étaient en général pas conçus pour être des œuvres d'art. Ils avaient plutôt le statut d'esquisses, d'études, de divertissements et n'étaient pas prévus pour une exposition publique. Au XX^e siècle, on les a souvent ignorés parce qu'ils compromettent l'idée de l'invention de l'abstraction au XX^e siècle. |

Propos recueillis par A. R.

Gustave Moreau,
Étude de paysage, n.d.,
aquarelle sur papier, 48 x 30,5 cm,
musée Gustave Moreau, Paris.
© Photo : Presse RMN/R.-G. Ojéda.

Pour en savoir plus

► Qu'est-ce que l'art abstrait ? Une histoire de l'abstraction en peinture, 1860-1960

Georges Roque, Gallimard, Folio essais, n°431, 2003, 532 p., 10,30 €. En l'absence de catalogue d'exposition en français, le lecteur peut se référer à cet ouvrage de Georges Roque. L'historien de l'art et directeur de recherche au CNRS s'attaque aux idées reçues sur l'art abstrait. À partir de l'analyse d'œuvres, d'écrits de peintres et de leur réception critique, l'auteur définit les différentes interprétations du terme « abstrait » en fonction des époques, de son apparition au XIX^e siècle à ses diverses manifestations au XX^e.

Georges Roque
Qu'est-ce que
l'art abstrait ?



folio
essais

► www.centrepompidou.fr

Classé dans les « Dossiers pédagogiques », rubrique ressources en ligne, « La naissance de l'art abstrait » fait le point sur ce mouvement apparu au début du XX^e siècle. Il ne s'agit pas ici de revenir, telle l'exposition de Francfort, sur la tradition de l'abstraction au XX^e siècle, mais bel et bien sur une histoire officielle, qui trouve son expression auprès de Kandinsky, Kupka, Mondrian ou Malévitch. Accessible à tous gratuitement, ce dossier contient une présentation générale du sujet, une sélection d'œuvres représentatives, des textes de référence, une chronologie et une bibliographie sélective.



Autour de l'exposition

Informations pratiques

« Turner Hugo Moreau, la découverte de l'abstraction », jusqu'au 6 janvier 2008. Schirn Kunsthalle Frankfurt, Römerberg, D-60311, Francfort (Allemagne). Ouvert le mardi, vendredi et samedi de 10 h à 19 h, le mercredi et jeudi de 10 h à 22 h. Fermé le lundi. Tarifs : 8 € et 6 €. Tél. (+0049) 69 29 98 82-0, www.schirn.de

Le musée Gustave Moreau à Paris

De son vivant, Moreau s'est posé la question du sort de son œuvre. Très tôt, il a eu l'idée de créer un musée dans la maison familiale de la rue La Rochefoucauld à Paris. En 1895, il aménage la maison et décide de sacrifier son atelier et le second étage afin d'y présenter ses œuvres. Aujourd'hui, le visiteur peut y découvrir l'appartement du

peintre, son studiolo (cabinet de curiosités composé de livres et d'objets rares), ainsi que les ateliers dans lesquels figurent quelque 1 300 peintures, aquarelles et cartons et près de 5 000 dessins. Actuellement, et jusqu'au 14 janvier 2008, le musée consacre par ailleurs une exposition intitulée « Féériques visions » sur la relation qu'entretenait le peintre avec Huysmans (*L'œil* lui consacra un article en

décembre). Musée Gustave Moreau, tél. 01 48 74 58 31.

La Maison de Victor Hugo à Paris

Devenu musée en 1903, l'ancien appartement que l'écrivain loua de 1832 à 1848, situé au deuxième étage de l'Hôtel de Rohan-Guéméné, place des Vosges à Paris, conserve aujourd'hui le plus important fonds, avec la BNF, d'œuvres graphiques et de manuscrits

de Victor Hugo. Éditions originales, estampes et photographies, peintures et sculptures mais aussi objets et mobilier sont présentés toute l'année au côté d'expositions temporaires telle que « L'esprit de la lettre » qui se tient jusqu'au 03 février 2008. Maison Victor Hugo, tél. 01 42 72 10 16.

Turner à Londres

Lire l'article sur l'exposition de la Tate dans *L'œil* 595, p. 89.

